

## 2 Alain Vulliamy, Oulens (VD): Les fruits des souvenirs retrouvés

**A Oulens-sous-Echallens (VD), les fruits du verger d'Alain Vulliamy ont l'accent des temps anciens et des terroirs locaux: reinette de Chevroux, rose de Berne, Jacques Lebel, Joséphine de Malines....**

Alain Vulliamy a développé une plantation d'arbres haute tige avec un éventail de fruits de toutes les époques (57 pommes, autant de poires et de nashis, une vingtaine de prunes, des cerises, des coings, etc.), de l' ancestrale pomme d'api citée par les Romains jusqu'aux variétés des actuels catalogues. Dans les 2 hectares de plantation devant la ferme, il y en a pour tous les goûts, et d'abord celui de ses grands-parents, «qui me parlaient sans cesse de fruits devenus introuvables et qu'ils appréciaient tant», raconte ce jeune cultivateur passionné d'arboriculture, «branche que j'avais déjà choisie comme option à l'Ecole d'agriculture de Marcelin. Seul de ma volée, j'avais droit à des cours particuliers», se rappelle-t-il avec une recon-

naissance teintée d'amusement. Sur leur domaine de 23 hectares aujourd'hui voué aux grandes cultures, les Vulliamy ont possédé du bétail jusqu'en 2000, raison pour laquelle Alain a opté pour des hautes tiges entre lesquels les vaches pouvaient pâture.

### Du bétail à l'arboriculture

Mais il envisage maintenant de planter en plus des pommes anciennes en basse tige ainsi que des cerisiers sous couverture. «Les hautes tiges ont une indéniable valeur écologique, mais leur mise à fruit est lente. Et, contrairement aux arboretums, je n'ai pas pour seul but de préserver des fruits rares, mais bien de les commercialiser. D'ailleurs, j'ai éliminé de mon éventail les sortes qui n'ont pas de qualités gustatives particulières.» Vu sous cet angle, les petits arbres qui produisent en quelques années permettront à Alain Vulliamy de répondre à l'engouement que sa démarche suscite chez les amateurs de

fruits rares depuis qu'il a lancé leur commercialisation en 2001.

Il songe depuis cette date déjà à déposer un dossier pour l'agroPrix. «J'ai

hésité, avec la crainte que cela ne fasse trop de publicité alors que je ne parviens pas à satisfaire la demande.» Les fruits mis en vente juste après la



Les minuscules poires Sept en gueule à l'eau-de-vie sont une des curiosités recherchées du verger d'Alain Vulliamy.

Alain Douard

cueillette, en libre-service, sur un chariot stationné devant la ferme, trouvent immédiatement preneurs. Pour les alcools, les fruits à l'eau-de-vie, la raisinée et quelques autres denrées transformées, le client est servi dans la boutique aménagée dans l'ancienne étable, où l'accueillent Alain, ou ses parents Anne-Lise et Claude, tous deux encore actifs sur le domaine. L'an passé, la vente des fruits et produits du verger a représenté un chiffre d'affaires prometteur de 12 000 francs.

Et ce qu'il gagnera peut-être à l'agroPrix, Alain Vulliamy l'investira pour l'achat d'arbres ou pour aménager une chambre froide. «Je n'en ai pas eu besoin jusqu'à maintenant, parce que les fruits sont vendus ou transformés sitôt récoltés. Mais la production des grands arbres va augmenter et je serais heureux de pouvoir offrir leurs fruits un peu plus longtemps à mes clients.»

A. D.